

Vol. II, n^o 1. Juillet 1983

AMAZONES D'HER LESBIENNES D'AUJOURD'HUI

REVUE D'ÉCHANGE, D'INFORMATION ET
DE RÉFLEXION POLITIQUE AVEC UNE EMPHASE
SUR LE LESBIANISME RADICAL



REVUE TRIMESTRIELLE
POUR LESBIENNES SEULEMENT

VOL. II NO 1
JUILLET 1983
MONTRÉAL

3.50\$

LES QUESTIONS FÉMINISTES NE SONT PAS DES QUESTIONS LESBIENNES

Monique Wittig

Jusqu'à récemment on aurait pu croire que les questions lesbiennes étaient des questions féministes, tout comme on aurait pu croire que les féministes étaient capables de dire nous sommes toutes lesbiennes de la même façon qu'elles et nous avons affirmé que nous étions toutes des juifs allemands, de la même façon que nous lesbiennes avons signé le manifeste où nous déclarions avoir avorté. Mais il n'en est rien. Si des quantités de lesbiennes ont toujours manifesté une totale solidarité aux féministes en se mobilisant sur leurs problèmes d'abord, il n'en a pas été de même des féministes par rapport aux lesbiennes. Non seulement elles ne sont pas intéressées à ce que pouvaient faire les lesbiennes mais la plupart du temps elles ont purement ignoré leur existence, tout en leur reprochant de se prendre pour l'élite du féminisme quand elles étaient dans les mêmes groupes. Bien souvent elles ont aussi empêché les lesbiennes de se constituer en groupe, leur en déniaient tout droit au moment même où il y avait des groupes de couture ou de tricot dans le « mouvement ». Maintenant elles tentent de nous empêcher de nous définir en nos termes sous prétexte que cela ne concerne pas le féminisme. Disons-le donc, le lesbianisme n'a rien à voir avec le féminisme. Aujourd'hui, il est question de définir une ligne rigide du féminisme en tant qu'hétéroféminisme. C'est un de ces nombreux coups de force contre les lesbiennes dont l'histoire de ces dernières années sort étrangement purifiée et muette.

Pratiquement cela se traduit par une sorte de banditisme si commun dans nos milieux intellectuels : l'appropriation d'un moyen matériel et idéologique de production. La prise de pouvoir philosophique et idéologique qui s'ensuit a pour but d'exclure le lesbianisme de la théorie féministe. Le résultat pratique : l'exclusion de cinq lesbiennes par deux hétéroféministes d'une revue que les sept produisaient en collectif. Néanmoins ces deux hétéroféministes (dont une « homosexuelle ») prétendent apparaître comme les sauveuses de « la Ligne » de la revue. Une « ligne » si juste que deux hétéroféministes ont le pouvoir de mettre cinq lesbiennes en minorité. Et nous voilà nous lesbiennes interdites de viser à l'universalité d'un point de vue théorique, ce à quoi nous avons droit tout comme n'importe quelle féministe.

Elles nous séparent tout en nous baptisant séparatistes. Elles nous renvoient à une particularité d'ordre « sexuel ». Pendant ce temps-là, comme le dit si fortement Joan Nestle, nous avons laissé les féministes « trivialisier » nos relations, faire les commentaires les plus déplaisants sur tout ce qui n'est pas les rapports lesbiens « dans le mouvement » ou « avant le mouvement ». Eh bien sans doute les questions féministes ne sont pas des questions lesbiennes. Voici la porte claquée au nez du lesbianisme par le féminisme. Puisque c'est la énième fois, posons quelques questions lesbiennes, des questions sur les mots.

1) Féminisme : Mot gênant non pas à cause des suffragettes (non) mais à cause de « la femme » autour duquel il est bâti. Et en effet tout le long de l'histoire féministe on entend dans « féminisme » « défense de la femme » aussi fort que « lutte des femmes ». Cela donne trop souvent : nous les femmes défendons la femme, les valeurs féminines etc. « Féminisme » pour moi est suspect. les lesbiennes sont des marronnes^{ix} (1) et ne peuvent en aucun cas se définir comme des femmes au singulier (comme dans « la femme »), cela serait tout bêtement une erreur sociologique. Donc, comme dit encore Joan Nestle, qu'avons-nous besoin du petit appendice « féministe » comme dans « lesbienne-féministe ». N'est-ce pas assez d'être lesbiennes ? Et le « féministes » de « lesbiennes-féministes » ne constitue-t-il pas le petit signe de soumission à l'hétéro-sexualisme pour faire passer - pacifié - le tonitruant « lesbiennes ». Le mot « lesbiennes » employé tout seul fait peur, c'est un mot trop nu et trop terrible, il faut l'habiller. Eh bien pour moi tout seul il suffit. Je ne lui adjoindrai même pas le décent « radicales ».

2) Patriarcat : Encore un autre mot qui me gêne depuis longtemps : concept qui prétend ne se référer qu'à une exploitation. Il suppose des pères et donc des mères, un pouvoir des pères sur les mères. Il escamote ce que la production par ailleurs naturelle. Il escamote l'hétérosexualisation, l'hétérosexualité comme système de domination. Le fait que les femmes sont d'abord et avant tout (et seulement) définies comme mères et forcées à l'être. « Patriarcat » suppose un ordre naturel. Derrière « patriarcat » il y a « matriarcat », un autre ordre supposé naturel. Car dans l'esprit de la plupart des gens, on ne peut être que dans l'un ou l'autre système. Mais le matriarcat n'est pas moins hétérosexuel que le patriarcat. Tous deux divisent le monde en deux sexes, .../...

tous deux sont incapables de concevoir les femmes en dehors du rôle de mères : dans le « patriarcat » c'est un rôle considéré comme négatif et comme positif dans le « matriarcat », mais tout aussi forcé dans l'un que dans l'autre.

3) Les « autres » femmes, les « hétérosexuelles », autrement dit celles qui ne sont pas « dans » le mouvement : il n'y a pas de femmes hétérosexuelles mais des femmes opprimées. Seuls les hommes peuvent être hétérosexuels (sexualité des dominants). « Femme hétéro » voilà un terme que je n'ai jamais employé et qui me fait horreur. Cependant je me suis toujours fait accuser des pires ignominies vis-à-vis de ces pauvres femmes « hétéros » auxquelles je ne crois même pas. « Femme hétéro », ça veut déjà dire collabo (donc toutes le disent, les unes et les autres), « femme hétéro » c'est comme quand on dit à une lesbienne qu'elle n'est qu'un « mec ». Eh bien, mais ce sont nos bonnes amies féministes qui ont toujours ce mot à la bouche. À les en croire, toutes les « autres » femmes sont des « hétéros » (en effet je les ai jamais entendues exprimer leur peur d'effrayer les lesbiennes qui ne sont pas « dans » le mouvement). Mais puisque hétéro veut dire « autre », justement le tour est bouclé. Cependant il y a en effet des femmes qui ne sont pas « dans » le mouvement (traduisez : pas dans la politique). Quand on vit dans une communauté rurale ce sont de telles personnes qu'on rencontre. Quand elles ne sont pas lesbiennes, elles montrent le plus grand respect et intérêt, la plus grande attention à celles qui le sont, mieux même elles nous protègent contre les hommes. Elles nous savent gré de nous être déclarées (c'est pourquoi elles nous protègent) car nous sommes leur ultime arme et espoir. De même qu'elles nous protègent, nous les protégeons, cela marche dans les deux sens. Quelques-unes deviennent lesbiennes, encore fallait-il qu'on soit là et ce n'est pas une plaisanterie graveleuse, l'enjeu est trop grave. L'autre importante remarque que je peux faire à ce sujet c'est que je n'ai jamais encore rencontré la peur (la fameuse comme dans : vous allez faire peur aux « autres » femmes. Traduisez : vous nous faites peur.). Et si on veut y accorder quelque réflexion, puisque dans l'expérience d'une femme il peut y avoir : avortements, mutilations, viols, coups et blessures, meurtres, vente, abus mental, élevage des enfants et j'en passe, on ne voit pas bien ce qui peut « faire peur » dans le fait d'être lesbienne. Par contre on voit bien ce qui peut réjouir. Vivent donc les « autres » femmes.

4) Hétérofémaliste : concept qui a fait son apparition pour la première fois dans EX-QUESTIONS FÉMINISTES n° 7 avec un article de Mano de Lesseps intitulé « Féminisme et hétérosexualité » écrit en réponse à La « Pensée straight » par Monique Wittig. Le premier sens de ce mot, le sens pratique en quelque sorte, est : féministe (ce peut être une homosexuelle) qui pour des motifs de peur ou d'intérêt rejette le lesbianisme comme théorie, comme politique, et comme pratique l'exclut du féminisme dont elle affirme la ligne hétérosexuelle (« hétérofémaliste » : étrange son pour l'oreille). Une hétérofémaliste ne peut se définir comme telle que pour exclure les lesbiennes du féminisme. Et donc le sens théorique de ce mot est bien (en face des lesbiennes qui veulent la détruire) : une féministe qui milite pour l'hétérosexualité. Qu'est-ce que cela veut dire ? Une féministe qui milite pour la « sexualité » qui force des millions de femmes à produire des enfants et à les élever, qui les viole sexuellement, les mutile sexuellement, les vend sexuellement, les tue sexuellement ? Mais pas du tout ! Oublions-les, mes sœurs, oublions ces horribles dégâts. Non ce au nom de quoi les « hétérofémalistes » se définissent aujourd'hui ça n'a rien à voir avec l'oppression puisqu'il s'agit du : Désir : cette tarte à la crème sur laquelle chacune ne manque pas de dérapier en toute hâte pour échapper à son examen. Il n'y a pas eu si longtemps il y avait eu la « jouissance féminine » (ou encore : comme c'est bon mes sœurs d'ouvrir ses jambes à l'opresseur). Le « désir hétérosexuel féminin » des féministes est de même eau (moins bien dit). Ce qui est peu clair c'est comment il peut y avoir une exquise essence « désir hétérosexuel féminin » (à moins que ce soit biologique ce truc-là) qui viendrait flotter dans le paysage pour l'embaumer, loin, bien loin des catégories politiques et des classes de sexe qu'on est censées détruire. Un instant. Ce n'est plus de ça dont il est question chez les féministes maintenant. Il faut à la nouvelle mode (ligne) féministe (radicale qui plus est) détruire le patriarcat sans toucher à l'hétérosexualité. N'y a-t-il pas déjà des féministes (la crème de la crème des hétéros) qui au lit avec des hommes tiennent le haut du pavé ? Pour ça ont-elles eu besoin de détruire l'hétérosexualité ? Idiot... Elles la renforcent de leur caution féministe. C'est très chic. Détruire les sexes ? Détruire la classe des hommes ? Mais avec qui iraient-elles au lit ? Car elles ont cette conception naïve : pas de sexes, pas de lit. Autant dire pas d'opresseurs, pas de lit (comme .../...

a dit Kate Millet à la Marche de Washington : n'oublions pas quand nous marchons le jour dans la rue pour manifester ce que nous faisons la nuit au lit).

Monique Wittig

(1) : Historiquement esclave, nègre. Marron, esclave fugitif réfugié dans une zone peu accessible.

Mot des Antilles, altération de l'hispano-américain, « Cimarron » : esclave fugitif.
Dictionnaire Hachette de la langue française, 1980.